



GSJ: Volume 12, Issue 1, January 2024, Online: ISSN 2320-9186

www.globalscientificjournal.com

De la dramaturgie de la violence à la banalité du crime dans quelques nouvelles de Guy de Maupassant

Diafar ISSIAKA,
Docteur en Langue et Littératures françaises,
Enseignant chercheur à ULSHB - Bamako- Mali.
Email : diafarim@gmail.com

Résumé

La mise en scène du crime est souvent violente chez Maupassant. Nous avons en effet, dans les nouvelles de Maupassant des criminels d'habitude, des criminels d'occasion, des criminels passionnels etc. Ces criminels tuent de façon souvent violente et dans n'importe quelle circonstance de telle sorte que le crime devient banal. Il y a la de la violence dans les actes criminels perpétrés par les différents héros. La banalité du crime chez Maupassant se trouve dans son exécution très facile. Le crime se commet de façon spontanée à cause des détails banals à cela s'ajoute l'engrenage du crime qui est très fréquent dans les nouvelles maupassantiennes.

Mots clés : banal, crime, dramaturgie, Maupassant, violence.

Abstract

The staging of the crime is often violent in Maupassant. In fact, in Maupassant's short stories we have habitual criminals, second-hand criminals, criminals of passion, etc. These criminals kill often violently and in any circumstance so that the crime becomes commonplace. There is violence in the criminal acts perpetrated by the different heroes. The banality of Maupassant's crime is found in its very easy execution. The crime is committed spontaneously because of the banal details. Added to this is the spiral of crime which is very frequent in Maupassantian short stories.

Keywords: banal, crime, dramaturgy, Maupassant, violence.

Introduction

Nous précisons que cet article est inspiré de nos travaux de master² dont le sujet était intitulé : « La dramaturgie du crime dans quelques nouvelles de Guy de Maupassant » La violence est liée au crime parce qu'en commettant un crime, on viole les règles sociales et aux yeux de la société cela crée un choc. La plupart du temps ce choc est dû aux circonstances du crime et surtout à la souffrance que la victime a endurée mais aussi que ses proches et toute la société va endurer après elle. Ainsi, Maupassant utilise la littérature pour faire la dramaturgie de cette violence avec des actes criminels qui sont singuliers et violents si l'on s'en tient à la définition de la violence donnée ici par Emmanuel Lévinas dans *Difficile Liberté* :

Est violente toute action où l'on agit comme si on était seul à agir : comme si le reste de l'univers n'était là que pour recevoir l'action ; est violente, par conséquent, aussi toute action que nous subissons sans en être en tous points les collaborateurs¹.

Dans les nouvelles que nous étudions, ici, cette définition de la violence d'Emmanuel Levinas a toute son importance dans la mesure où la plupart des victimes *subissent sans collaborer* à l'image de la petite Roque, de la femme de l'ivrogne etc. et le criminel *agit seul* et sans pitié comme la Main et la Main d'écorché... Cette dramaturgie de la violence est en quelque sorte liée au pessimisme de Maupassant. Ce pessimisme qui crée des drames pathétiques aboutissant au malheur, à l'échec, ou à une atrocité qui selon Roland Barthes se voit dans tous ses contes : « [...] un certain pathétisme silencieux, qui est au fond de tous les contes de Maupassant, et qui participe de ce sens de la catastrophe². » Ainsi Barthes lie cette vision pessimiste à la maladie de Maupassant : « mort fou³ » selon ses termes, et il qualifie cela de « la physique du malheur ⁴ » chez Maupassant.

Cette mise en scène de la cruauté, du malheur, du pessimisme, de l'omniprésence de la mort est aussi le reflet des influences littéraires et philosophiques sur le nouvelliste. Influencé par Flaubert que M. Pasquet qualifie de : « romancier de l'échec et des illusions perdues⁵ » mais

¹ Emmanuel Lévinas, *Difficile Liberté — essais sur le judaïsme*, troisième édition revue et corrigée, Paris, Albin Michel, 1976, p. 20.

² Roland Barthes, *Œuvres complètes*, tome I, 1942-1965, Paris, Seuil, édition établie et présentée par Eric Marty, 1993, p. 535.

³ *Idem*. P. 534.

⁴ *Ibidem*. P. 534.

⁵ Martin Pasquet, *Maupassant biographie étude de l'œuvre*, p. 132, *op. cit.*

aussi de la philosophie de Schopenhauer qu'on qualifie de « plus grand saccageur de rêves ». Dans son œuvre *Le sens du destin*, Schopenhauer affirme :

Il y a réellement dans le cœur de chacun une bête sauvage, qui ne guette que l'occasion pour se démener et se déchaîner, en faisant du mal aux autres, et qui, s'il lui barre la route voulait les anéantir...⁶

C'est ce qui explique pourquoi ces crimes sont souvent spontanés dans les nouvelles de Maupassant ; c'est justement la part de cette "bête sauvage" qui surgit tout d'un coup et aboutit à une extrême violence. Ainsi notre problématique s'articule autour de la dramaturgie de la violence à la banalité du crime. Nous nous interrogeons sur la mise en scène de la violence du crime qui abouti souvent à une banalité du crime chez Maupassant. Nous adoptons une approche discursive en nous appuyant sur une analyse stylistique pour faire ressortir la mise en scène du crime qui est placé sous le signe de la violence et de la banalité chez Maupassant.

De la dramaturgie de la violence

Dans la nouvelle de Maupassant intitulée *L'ivrogne*, il y a une dramaturgie de la violence qui est pratiquement indescriptible parce qu'elle jaillit brusquement et en une nuit. Une nuit particulière où la météorologie évoquée dans l'incipit conduit au bout du compte à la prégnance de la violence :

[I]e vent du nord soufflait en tempête, emportant par le ciel d'énormes nuages d'hiver, lourds et noirs, qui jetaient en passant sur les terres des averses furieuses. La mer démontée mugissait et secouait la côte, précipitant sur le rivage des vagues énormes, lentes et baveuses, qui s'écroulaient avec des détonations d'artillerie [...]⁷

C'est plus tard, vers la fin de la nouvelle que l'on comprend véritablement le sens du déchaînement des éléments de la nature qui emportent tout avec elles y compris la vie de Méлина, la femme de l'ivrogne. C'est une nuit monstrueuse avec « des détonations d'artillerie⁸ » qui présage l'événement à venir comme dans *Un lâche* où le vicomte Gontran-Joseph de Signoles affirme dans l'incipit : « Quand je me battrai... je choisirai le pistolet. Avec cette arme, je suis sûr de tuer mon homme⁹. » Donc le vicomte se prépare mentalement à un combat imaginaire sous la forme d'un duel et dans ces propos la violence se fait sentir "tuer mon homme"¹⁰ Et cela

⁶ Schopenhauer, le sens du destin, rapporté par Martin Pasquet, *Maupassant biographie étude de l'œuvre*, p. 13, *op. cit.*

⁷ Guy de Maupassant, *L'Ivrogne*, p. 796, *op. cit.*

⁸ *Idem.* P.796.

⁹ Guy de Maupassant, *Un lâche*, p. 685, *op. cit.*

¹⁰ *Idem.* P.685.

va se confirmer avec la conjonction suivie de l'adverbe de temps que le narrateur ajoute : « or un soir¹¹... » Ainsi toutes les conditions sont réunies pour que l'événement s'y déroule.

La connotation du vent est négative chez Maupassant, surtout lorsqu'il l'évoque dans les incipits parce qu'il aboutit à la violence avec une force incroyable et l'entrée de Pierre le personnage principal dans *La Main d'écorché*, est comparée à un « ouragan » comme dans *L'ivrogne* où le vent, peu à peu se transforme en « ouragan », ce qui est en rapport direct avec la violence des crimes qui seront commis. Ainsi cette force du vent est évocatrice d'une violence extrême, morale ou physique. C'est ainsi dans *Histoire vraie* que M. de Varnetot raconte son histoire macabre en une nuit où : « [u]n grand vent soufflait au-dehors, un vent d'automne mugissant et galopant, un de ces vents qui tuent les dernières feuilles et le emportent jusqu'aux nuages¹². » Le vent est un personnage, il est personnifié et participe à l'action dans la mesure où il bouleverse le quotidien des autres personnages surtout dans *Histoire vraie* et *L'ivrogne* et les personnages se trouvent toujours cloîtrés dans un lieu en train de boire à l'abri avant le crime (l'ivrogne) ou avant de raconter le crime (M. de Varnetot).

Dans *La main d'écorché* Maupassant choisit le récit apporté par un journal le lendemain du crime pour faire la mise en scène de la violence de l'acte criminel: « attentat horrible, éperdu de terreur, spectacle horrible, meubles renversés, lutte terrible, victime et malfaiteur¹³... » Ces différentes expressions révèlent toute la sauvagerie et la cruauté de l'acte. Le nouvelliste utilise ce vocabulaire négatif et journalistique qui permet de se rendre compte du degré de la violence.

On retiendra que cette violence qui surgit des nouvelles de Maupassant est liée au genre comme le rappelle Patrick Berthier : « la nouvelle se nourrit souvent de tragique, voire de cruauté¹⁴... » Dans tous ces passages on constate en effet, cette façon d'une mise en scène singulière et pathétique de la cruauté humaine. Ainsi dans *Histoire vraie*, la petite Rose est comparée à une chienne et c'est toute sa vie qui est sacrifiée pour une histoire d'amour qui est loin d'être réciproque. M. de Varnetot n'hésite pas à sacrifier deux vies pour sauver son honneur. La vie d'un enfant, fruit de sa folie, cet enfant qui n'a rien demandé à été cependant victime de l'injustice sociale et de la lâcheté d'un père cynique. Ainsi, il n'y a aucune issue pour les personnages de Maupassant, ils sont pétris par les circonstances qui les tiennent d'un bout à l'autre et fait disparaître tout idéal. L'influence de Schopenhauer reste incontestable dans ces récits cyniques qui décrivent avec un réalisme le quotidien des personnages qui sont ravagés

¹¹ *Ibidem*. P.685.

¹² Guy de Maupassant, *Histoire vraie*, p. 266, *op. cit.*

¹³ Guy de Maupassant, *La main d'écorché*, p. 9, *op. cit.*

¹⁴ Patrick Berthier et al, *Histoire de la France littéraire modernités XIXe siècle Tome3*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, P. 91.

par leur destin terrible. Ce destin qui les fait plonger dans un gouffre noir où nulle lumière, nul espoir n'apparaissent jusqu'à la mort. En qui avoir confiance ? au Maire, à l'époux ivrogne, à la femme adultère, à l'enfant né hors mariage ? Tout est désenchantement, la confiance n'est pas dans le monde de Maupassant et cela se trouve bien dans l'hommage qu'il rend à Schopenhauer :

Qu'on proteste ou qu'on se fâche, qu'on s'indigne ou qu'on s'exalte, Schopenhauer a marqué l'humanité du sceau de son dédain et de son désenchantement. Jouisseur désabusé, il a renversé les croyances, les espoirs, les poésies, les chimères, détruit les aspirations, ravagé la confiance des âmes, tué l'amour, abattu le culte idéal de la femme, crevé les illusions des cœurs, accompli la plus gigantesque besogne de sceptique qui ait jamais été faite. Il a tout traversé de sa moquerie, et tout vidé. Et aujourd'hui même, ceux qui l'exècrent semblent porter, malgré eux, en leurs esprits, des parcelles de sa pensée¹⁵.

Ainsi pour Maupassant cet échec de l'espoir d'un idéal n'est autre que la vraie vie comme l'a pensée Schopenhauer et pour lui il ne sert à rien de chercher l'amour car ici-bas rien n'est parfait. La violence barbare nourrie par la jalousie d'un époux qui se croit trompé par sa femme dans *Confession d'une femme* n'est autre qu'une triste réalité de la vie quotidienne mais seulement la dramaturgie de cette violence est beaucoup plus cruelle que d'ordinaire. Quoi de plus effroyable que de faire assister sa propre femme au meurtre d'un homme que l'on croyait être l'amant de cette dernière alors même que l'on se trompe ? C'est ainsi que Hervé de Ker... conçoit son projet en l'émaillant d'une mise en scène cruelle avec « une gaieté sournoise » et extraordinaire jusqu'à l'accomplissement du crime. L'impact portera à jamais son empreinte sur leur vie et changera le cours de leur destin. Le renard est le diminutif de Renardet violeur de la petite Roque, ainsi tous deux sont mêlés dans des histoires de fornication et à la différence que le premier est tué et le second tue et se tue donc les deux disparaissent à cause de leur actes liés à la femme et d'ailleurs deux filles mineures. La petite Roque est une enfant et Rose n'a que seize ans donc les deux personnages sont des criminels qui mourront de mort violente.

Violence et engrenage du crime

La violence se trouve exprimée dans les actes des crimes vus par le lecteur témoins souvent de la scène, ainsi dans *La petite Roque*, la dramaturgie de la violence est évocatrice de la vision du crime selon Maupassant. Cette vision se trouve dans l'expression du pessimisme et du désespoir ; donc le personnage se trouve souvent cloîtré dans son monde à lui, il est isolé et

¹⁵ Guy de Maupassant, hommage à Schopenhauer, <http://www.schopenhauer.fr/> , consulté le 29-04-16.

seul. M. Renardet commettra trois crimes successifs de façon hasardeuse ou involontaire, c'est comme une fatalité qui le pousse à agir. Le premier crime servira comme mobile aux deux autres crimes : viol, assassinat, suicide. Le crime, un engrenage chez le nouvelliste ?

M. Renardet viole une fille mineure, ensuite pour la faire taire, il la tue et enfin se voit obligé de se tuer pour éviter la honte aux yeux de la société. Ainsi, chez Maupassant un crime engendre un autre crime et ainsi de suite. Dans *La femme de Paul* c'est le crime moral de la femme qui mène Paul au suicide, le fait qu'elle couche avec une lesbienne condamne Paul qui ne peut accepter cela et se donnera la mort. Dans *La main d'écorché* et *La main*, même les crimes commis antérieurement avant la disparition de leurs propriétaires illustrent cet engrenage du crime chez Maupassant. Dans *La Main d'écorché*, Pierre informe ses camarades en leur faisant comprendre que cette main était celle d'un véritable assassin et le seul personnage clairvoyant qui exprime cette vision d'engrenage du crime chez Maupassant était l'étudiant en médecine qui prône des conseils pratiques :

et toi, Pierre, si j'ai un conseil à te donner, fais enterrer chrétiennement ce débris humain, de crainte que son propriétaire ne vienne te le redemander ; et puis elle a peut-être pris des mauvaises habitudes cette main, car tu sais le proverbe : " qui a tué tuera. " – et qui a bu boira, reprit l'amphitryon¹⁶.

C'est à la fin de la lecture de cette nouvelle que l'on comprend toute l'importance de ces propos qui expriment la répétition des actes négatifs. Donc l'engrenage du crime qui engendre la violence et le tragique est bien explicite ici « qui a tué tuera ». Dans *La Main*, l'Anglais raconte au juge d'instruction M. Bermutier, l'histoire de cette main en la faisant passer pour son meilleur ennemi. Ainsi le crime de l'Anglais était d'avoir coupé la main de son ennemi et l'exposer dans son salon, par cet acte, il provoque le crime final qui est son propre assassinat mystérieux par le propriétaire de cette main étrange. Dans *Un parricide*, il y a également cet engrenage qui donne une visibilité pathétique et violente au crime final. Ainsi Georges Louis dit le Bourgeois a assassiné ses deux parents parce qu'ils l'ont renié deux fois ; une première fois à la naissance d'où le premier crime, ensuite une deuxième fois, au moment où il veut connaître la vérité et cette fois-ci le choc est si fort qu'il commet l'irréparable.

Nous avons une parfaite illustration de l'engrenage de cette dramaturgie de la violence dans *Histoire vraie*: monsieur de Varnetot après avoir commis la fornication vend la domestique enceinte à une brute qui la maltraite et finalement elle est morte avec son enfant dans le regret et l'ennui. Donc dans la composition de cette dramaturgie de la violence nous

¹⁶ Guy de Maupassant, *La main d'écorché*, p. 8, *op. cit.*

avons aussi une banalité du crime. Le crime devient une sorte de seconde nature chez Maupassant et elle n'est pas du tout compliquée dans son accomplissement.

De la banalité du crime

Au XIXe siècle certains spécialistes du crime croient à la banalité du crime, c'est ainsi que Jacques Message dans l'avant-propos de l'ouvrage *Fictions et vérités assassines*, rappelle le point de vue de Gabriel Tarde en s'inspirant de son ouvrage *La criminalité comparée*, il affirme que :

Tarde déjà, croyait à une banalité du crime, et il est vrai que l'on ne s'indigne jamais autant que l'on s'étonne. L'expérience des jurés populaires des cours d'assises est au moins civique en ce sens qu'elle montre que le mal n'existe pas¹⁷.

Il est évident que le crime est banalisé aux yeux du peuple, du fait de son omniprésence dans la vie quotidienne. La littérature n'est autre que le produit social ou le vécu de l'auteur de cette littérature c'est ainsi qu'on retrouve cette banalité du crime chez Maupassant dans son élaboration de la mise en scène du crime. Le crime n'est pas du tout difficile à commettre chez Maupassant, il se commet souvent de façon spontanée à cause de détails banals : c'est le cas dans *La petite Roque*, le crime de Renardet est dû à la chaleur, au désir sexuel causé par la perte de son épouse et à la nudité de la petite Roque. On retrouve également cette banalité du crime dans *Un Parricide* où Georges Louis dit Le Bourgeois ne se rappelle plus des circonstances du crime et parle d'une confusion dans laquelle ses deux parents trouveront la mort. Ainsi le mobile du crime est dans la plupart des cas inférieur au résultat abominable qu'il engendre. On peut bien se demander si le crime vaut la peine d'être commis ?

Le nouvelliste joue avec son personnage en lui faisant dire au début de la nouvelle : « Je les ai tués parce que j'ai voulu les tuer¹⁸. » Donc là, il n'y a que la volonté du meurtrier comme mobile et au moment où il fallait donner plus d'explications c'est-à-dire à l'instant précis du meurtre, il évoque cette confusion qui donne une tonalité mystérieuse à son acte.

Gabriel Tarde explique mieux encore cette banalité ; selon lui: « ce qui est crime à présent, fait antisocial, aurait commencé par être le fait social habituel, la règle et non l'exception¹⁹. ». Cela montre à tout point de vue l'influence de la culture de chaque époque et les différentes conceptions que les gens en font du crime mais aussi de la part de l'habitude qui

¹⁷Jacques Message, *Avant-propos*, in Sylviane Coyault, *Fictions et vérités assassines*, p. 11, *op. cit.*

¹⁸Guy de Maupassant, *Un parricide*, p. 322, *op. cit.*

¹⁹ Gustave Gabriel TARDE, *La criminalité comparée*, 1890, p. 11, téléchargé sur http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

peut atténuer ou rendre banal le crime. Ainsi dans *La femme de Paul* ce qui constitue un crime pour Paul est tout à fait naturel aux yeux de sa femme et de toute l'assistance qui applaudit aux lesbiennes.

Jérémie l'ivrogne tue sa femme dans un doute sans même s'en rendre compte puisqu'il dort tranquillement à même le sol jusqu'au matin où un voisin découvre : « dans le lit [conjugal], une bouillie de chair et de sang²⁰. » Nous avons dans ces circonstances un crime qui n'est pas prémédité et d'ailleurs un crime sans un vrai criminel puisqu'il est commis sous l'emprise de l'alcool. Ainsi les circonstances atténuantes jouent en faveur du criminel, c'est ce qui rend ce crime banal dans sa mise en scène.

Dans la nouvelle intitulée *L'assassin*, même la victime témoigne de la bonté de son assassin et la cour n'en fera pas plus : « après une courte délibération, le prévenu fut acquitté²¹ ». Malgré la violence métaphorique de la clause de la nouvelle intitulée *L'ivrogne*, elle est proche de cette clause qui montre l'innocence sinon qui donne la liberté à Jean-Nicolas Lougère. L'Ivrogne dort et ronfle tranquillement sans savoir qu'il a commis un crime et l'avocat de M. Lougère met en avant le respect et la déception comme éléments fondamentaux du crime de son client.

Conclusion

Ainsi chez Maupassant même les grands criminels n'échappent pas à cette banalité du crime dans son accomplissement et qui souvent évoque un déjà vu. Dans *La Main* et *La Main d'écorché*, les différents crimes commis au dernier moment par une simple main indépendamment du reste du corps plonge le lecteur dans le domaine du conte ou du fantastique de par sa banalité et de son mystère. La dramaturgie du crime nécessite toute une organisation textuelle interne et comme on l'a dit précédemment cette organisation est basée sur une certaine connaissance littéraire mais aussi de la matière qui est le crime dont traite l'écrivain. Ainsi on retiendra que dans les deux nouvelles intitulées : *La main* et *La main d'écorché*, nous avons le récit de criminels de haut degré c'est-à-dire des *criminels-nés* et des *criminels fous*. Ces deux nouvelles sont différentes des autres dans le sens où le criminel n'est pas visible ce qui plonge le lecteur dans le fantastique qui ouvre sur une atmosphère mystérieuse d'où la banalité du crime. Nous avons dans ces nouvelles (excepté *La main* et *La main d'écorché*) des criminels de circonstances donc des *criminels d'occasion* qui à un certain moment ont fauté en commettant l'irréparable.

²⁰ Guy de Maupassant, *L'ivrogne*, p. 798, *op. cit.*

²¹ Guy de Maupassant, *L'assassin*, p. 318, *op. cit.*

Bibliographie

ALLEN, John Robin, BENHAMOU, Noëlle *Les Contes de Guy de Maupassant Texte établi pour Maupassantiana*, <http://www.maupassantiana.fr>, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Emmanuel Lévinas, *Difficile Liberté — essais sur le judaïsme*, troisième édition revue et corrigée, Paris, Albin Michel, 1976, p. 20.

Gustave Gabriel TARDE, *La criminalité comparée*, 1890, p. 11, téléchargé sur http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Guy de Maupassant, hommage à Schopenhauer, <http://www.schopenhauer.fr/>, consulté le 29-04-16.

Guy de Maupassant, *Un lâche*, p. 685, *op. cit.*

ISSIAKA, Diafar, mémoire de master, « La dramaturgie du crime dans quelques nouvelles de Guy de Maupassant », soutenu à l'Université Blaise Pascal à Clermont Ferrand (France), 2017.

Jacques Message, *Avant-propos*, in Sylviane Coyault, *Fictions et vérités assassines*, p. 11, *op. cit.*

Martin Pasquet, *Maupassant biographie étude de l'œuvre*, p. 132, *op. cit.*

MAUPASSANT, Guy, *Confession d'une femme*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *Histoire vraie*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *L'assassin*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *L'ivrogne*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *La femme de Paul*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *La main d'écorché*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *La main*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *La petite Roque*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *Un lâche*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *Un parricide*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

MAUPASSANT, Guy, *Une partie de campagne*, www.maupassantiana.fr, Révisé le vendredi 12 septembre 2008, téléchargé le 12 juin 2015.

Patrick Berthier et al, *Histoire de la France littéraire modernités XIXe siècle Tome3*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, P. 91.

Roland Barthes, *Œuvres complètes*, tome I, 1942-1965, Paris, Seuil, édition établie et présenté par Eric Marty, 1993, p. 535.

Schopenhauer, le sens du destin, rapporté par Martin Pasquet, *Maupassant biographie étude de l'œuvre*, p. 13,